

Peau d'âme

SYLVAIN BERTRAND EST TIMBALIER ET PERCUSSIONNISTE DANS L'ORCHESTRE DES MUSICIENS DU LOUVRE • GRENOBLE. PENCHÉ SUR SES PEaux, LES BAGUETTES EN MAINS, IL NOUS PRÉSENTE CES INSTRUMENTS QUI DONNENT LE TONNERRE ET RYTHMENT LES ŒUVRES.

Lyre : La plupart du temps vous êtes amené à jouer en concert sur des timbales de l'orchestre ou de location, est-il difficile de s'adapter ainsi aux instruments ?

Sylvain Bertrand : L'orchestre possède une bonne paire de timbales « à robinets », en revanche pour jouer les œuvres plus tardives, nous devons actuellement louer des instruments plus modernes. Mais il est à la fois plus intéressant et plus naturel de s'adapter à de nouveaux instruments que de jouer sur des instruments non appropriés au répertoire.

Lyre : Vous amenez avec vous en concert ce que l'on appelle le petit matériel (triangle, castagnettes etc) : comment se passent les recherches pour les interprétations des œuvres ? Possédez-vous des percussions particulières, voire de véritables pièces de musée ?

S.B. : Un gros travail est fait en amont de chaque production pour définir les instruments que nous devons utiliser. Ensuite, nous puisons parfois dans ma collection personnelle puisque j'ai la chance d'avoir débusqué des tambours de basques anciens au son inimitable, des petites cymbales parfaites pour les « turqueries »... Je possède également une paire de timbales rotatives du XIXe siècle, que je vais restaurer cette année, et un jeu plus tardif de quatre timbales à pédale des années 50. Il s'agit de la crème de la crème ; elles ont été fabriquées par Günter Ringer, l'équivalent de Stradivarius pour les cordes en quelque sorte : c'est lui qui a mis un terme à 300 ans d'évolution de l'instrument pour lui donner sa forme définitive.

Lyre : Où vous procurez-vous vos instruments ? Collaborez-vous avec un luthier en particulier ?

S.B. : Dans ce milieu, avec nos besoins spécifiques, il vaut mieux être à l'affût sur tous les fronts : petites annonces, enchères sur internet, bouche à oreille... Je viens de trouver en Suisse deux paires de timbales qui pourront nous être très utiles vu l'élargissement du répertoire de l'orchestre : une paire fabriquée par Gustav Julius Wunderlich à Altenburg à la fin du XIXe siècle, et l'autre par Gustav Pouchard à Leipzig entre 1910 et 1935. Il s'agit de deux facteurs très réputés. Les revendeurs spécialisés sont malheureusement rarissimes, mais j'ai trouvé en Allemagne un



artisan qui me fabrique des baguettes d'éponge pour le répertoire du XIXe siècle.

Lyre : J'imagine que par rapport à un orchestre classique, l'instrumentarium baroque est différent et moins important. Pouvez-vous nous dire quelles percussions sont les plus souvent entendues dans la musique baroque ?

S.B. : La percussion à cette époque était plus ou moins systématiquement liée à la danse. On utilise fréquemment le tambour de basque par exemple, mais aussi le tambourin provençal. Plus tard, l'ancêtre du pupitre de percussion a été introduit dans l'orchestre classique avec les « turqueries » : triangle à anneaux, petites cymbales turques et une sorte de grosse caisse frappée sur les deux peaux avec des mailloches différentes (un davul dans le cas de *l'Enlèvement au sérail*, un long drum pour la *Symphonie*

militaire de Haydn que nous enregistrerons cette année). Pendant tout ce temps, les timbales ont élaboré leurs rythmes sur la tonique et la dominante, avant de se libérer de cette contrainte à l'époque romantique.

Lyre : Au cours du temps, les méthodes de fabrication des instruments ont évolué, quelles seraient les principales différences entre la timbale moderne et la timbale baroque ?

A l'image de Stradivarius, a-t'il existé des facteurs célèbres ?

S.B. : Outre ceux cités plus haut, on peut mentionner Johann Einbigler, qui inventa en 1836 la timbale à manivelle unique, et Carl Pittrich qui lui rajouta une pédale en 1881. Mais il faut aussi garder à l'esprit que la sonorité « feutrée » que nous connaissons actuellement n'est apparue progressivement qu'au XIXe siècle : on a longtemps conservé les baguettes de bois, héritage de l'époque où les timbales étaient un instrument militaire joué en plein air, parfois même à cheval.

Lyre : Quelles sont les richesses et les défauts des percussions d'époque ?

S.B. : Chaque instrument étant unique, pouvoir choisir les sonorités adéquates parmi des instruments conçus avant une certaine standardisation des timbres est déjà une richesse en soi. D'autre part, la peau animale (veau ou chèvre) donne aux timbales, tambour et à la grosse caisse une richesse sonore impossible à obtenir avec les peaux synthétiques.

Les dimensions des timbales anciennes, adaptées aux effectifs de l'époque, permettent également, en jouant les nuances écrites, de produire le timbre désiré par le compositeur sans couvrir l'orchestre (cas des fortissimo chez Beethoven, source de frustrations chez quelques timbaliers « modernes », ou de la grosse caisse chez Offenbach). Cela dit, les salles qui nous accueillent ne sont pas toujours très conscientes des spécificités de nos instruments anciens et nécessairement fragiles : la climatisation, par exemple,

est un vrai fléau qui, en asséchant l'air, tend les peaux des timbales au point qu'il n'est parfois plus possible d'obtenir les notes graves ! De par les systèmes d'accord plus rudimentaires de nos instruments, on a moins de marge de manœuvre, et cette sécheresse peut aussi se ressentir sur le son des cordes.

Lyre : Quelles ont été vos études musicales ?

S.B. : Après un cursus complet à Saint-Etienne, j'ai passé deux ans au CNR de Paris puis deux ans à Strasbourg avant de commencer à travailler dans divers orchestres : Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Opéra de Lyon, Mahler Chamber Orchestra... J'ai énormément appris au sein des orchestres de jeunes, que ce soit l'European Union Youth Orchestra ou le Gustav Mahler Jugend Orchester avec lequel j'ai participé à sept tournées.

Lyre : Quels apprentissages, quelles recherches avez-vous dû entreprendre en marge de votre enseignement classique ?

S.B. : Dans mon cas, j'ai commencé à faire des recherches avant de jouer dans un ensemble « sur instruments d'époque » — je jouais déjà sur peaux animales avec les orchestres « modernes » — car il me semblait essentiel pour un percussionniste d'orchestre de pouvoir proposer une grande diversité de couleurs sonores, et d'autre part en tant que timbalier je sentais bien que toute une tradition oubliée n'était pas transmise par l'enseignement actuel. L'orchestre des Musiciens du Louvre est pour moi le laboratoire parfait où mettre en pratique ce que j'ai découvert petit à petit dans les traités anciens... et poursuivre mes recherches au gré de la programmation.

Il m'arrive maintenant, lors de mes collaborations avec des orchestres « modernes », d'amener des instruments que j'avais à l'origine sélectionnés pour les Musiciens du Louvre : par exemple, le tambour de basque utilisé pour l'enregistrement des entractes de *Carmen* est parfait, et reste un excellent instrument quelque soit le contexte !

Si vous souhaitez recevoir Lyre pour des informations régulières sur nos activités, indiquez vos coordonnées par mail ou papier libre à :

Les Musiciens du Louvre • Grenoble,

1, rue du Vieux-Temple - BP 3046 - 38 816 Grenoble Cedex 1

Tel : +33 (0)4 76 42 43 09 - Fax : +33 (0)4 76 51 55 30 - info@mdl.g.net



CHAQUE MOIS, RETROUVEZ LES INFORMATIONS SUR NOS CONCERTS AU 04 76 42 95 42 - WWW.MDLG.NET

L'ÉQUIPE | Président Jean-Louis Schwartzbrod • **Direction** Marc Minkowski, *direction artistique Orchestre des Musiciens du Louvre • Grenoble* - Christopher Bayton, *délégué général* - Véronique Viel, *secrétariat de direction* • **Administration** Sabine Perret, *directrice administrative et financière* • **Technique** Jean-Loup Sacchetti, *chargé de la bibliothèque* - Franck Bouchardon, *directeur technique* • **Production** Claude Boisshot, *administrateur de production* - Emilie Cuzol, *chargée des plannings et du recrutement* • **Communication** Régis Le Ruyet, *chargé de communication* • **L'Atelier des Musiciens du Louvre • Grenoble** Mirella Giardelli, *directrice artistique* - Sophie Descamps, *responsable de l'Atelier*



Rhône-Alpes